

Les patineurs zurichois

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les patineurs Zurichois.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* nous apprend que malgré la douceur de la température les patineurs zurichois s'en sont donné à cœur joie cet hiver. Ils ont constitué un club qui compte actuellement 120 membres, l'effectif d'une forte compagnie. Par l'initiative de ce club, les habitants de Zurich ont pu jouir, dimanche dernier, du spectacle assez nouveau d'un concours de patineurs. La température s'était considérablement radoucie, mais, ajoute le journal précité, les amateurs trouvèrent le champ de glace en parfait état, grâce aux soins de quelques membres du comité. Malheureusement, l'organe révisionniste ne dit pas comment ce résultat merveilleux a été obtenu.

Quoi qu'il en soit, le concours a eu lieu.

L'art du patineur comporte plusieurs degrés, depuis le gamin qui s'essaie gauchement et paie ses maladresses de chutes lourdes et douloureuses, jusqu'au jeune homme élancé qui exécute avec grâce les courses les plus capricieuses. Aussi le concours avait-il été divisé en plusieurs catégories : course à grande et courte distance ; concours artistique et concours populaire, comme dans nos tirs et dans nos fêtes de chant.

Inutile de dire que les vainqueurs sont tous des enfants du Nord, qui retrouvaient là leur élément favori et quelque souvenir des charmes de la patrie absente.

Si l'hiver est assez aimable pour nous favoriser encore de quelque bonne gelée, nous espérons que nos amateurs lausannois voudront bien inviter leurs émules de Zurich et nous fournir l'occasion de constater le degré de leur habileté et de leur adresse.

D.

Les Suisses du bon vieux temps.

Paris, le 26 janvier 1874.

Vous savez, Monsieur, combien il est difficile de juger les affaires de la patrie quand on est depuis longtemps en pays étranger. Le cœur reste le même et l'amour de la terre natale n'est point diminué — ce qui prouve la supériorité de cet amour-là sur l'autre — mais l'esprit change, et, au bout de quelques années, on s'aperçoit un beau matin qu'on n'y est plus du tout. Je suis depuis assez longtemps dans ce malheureux état.

J'ai bien dans mon quartier un brave ami d'Aigle qui étudie la médecine et qui vient deux ou trois fois la semaine m'apporter la *Gazette*, le *Nouvelliste* et la *Revue* ; mais il a beau me dire à chaque visite : *Voyons, Jean Daniel, tâche-voï cette fois d'y voï clair !* je n'y vois toujours pas grand'chose.

— Mon cher David, lui ai-je dit hier (mon ami se nomme David), j'aime bien mieux nos vieux grands pères ; ceux-là étaient à la fois simples, naïfs, fiers et forts. Sais-tu comment une petite peuplade républicaine accueillait jadis des ordres venus de l'étranger ? écoute donc celle-ci, qui date de 1425 ; c'est vieux, n'est-ce pas, mais c'est de l'histoire :

Un abbé de St-Gall, un certain Henri de Manssdorf, avait envoyé des curés aux Appenzellois. Les Appenzellois, qui entendaient, en vrais républicains, nommer eux-mêmes leurs curés, les renvoyèrent à l'abbé, qui les retourna aux Appenzellois, lesquels, à leur tour, les réexpédièrent à St-Gall. L'abbé était puissant ; il possédait des sacs remplis d'écus, des casernes pleines de soudards, des livres bourrés de science : les montagnards, qui ne pensaient qu'à l'antique liberté, firent la nique à tout cela.

— C'est très drôle, dit David.

— Oui, mais cette navette ne pouvait durer éternellement. Manssdorf envoya un de ses moineillons courir promptement à Rome, chez le pape Martin V, pour lui demander d'excommunier sans autre forme de procès tous ces vachers impertinents. Le moineillon revint en effet bientôt avec l'excommunication, laquelle fut envoyée, pour être exécutée, à l'évêque de Constance qui, à son tour, envoya à Walther Koppelman, landamman d'Appenzell, un commissaire épiscopal fait exprès pour cela.

— Ça commence à s'embrouiller, dit David, je me réjouis de voir la fin.

— Le landamman convoqua immédiatement tous les Appenzellois en landsgemeinde ; quand ils furent réunis, il monta sur une espèce de tribune faite de deux troncs d'arbre et d'une planche, et le dialogue républicain commença :

— « L'évêque de Constance vous veut parler au nom du pape, dit le landamman ; le voulez-vous entendre ? — Non ! non ! non ! crièrent tous les Appenzellois. — Voulez-vous savoir ce qu'il demande. — Oui ! oui ! oui ! — Il vous veut excommunier ; le voulez-vous être ? — Non ! non ! — Est-ce là votre décision ? — Oui ! »